

La contrebassiste Sélène Saint-Aimé enchante le festival Nancy Jazz Pulsations

La musicienne a présenté sur scène, avec talent, son premier album, « Mare Undarum »

MUSIQUE

Sélène Saint-Aimé, 23 ans, contrebasse et voix, meneuse d'hommes toujours souriante, enchaîne une mélodie « écrite dans la maison de Rosa Bonheur » avec une chanson d'Aznavor : « Je vous parle d'un temps/Que les moins de vingt ans/Ne peuvent pas connaître... » Voix chaude, voix gainée de mystères, voix pleine des surprises du voyage. Le 15 octobre, le festival Nancy Jazz Pulsations poursuit sa course contre vents et virus. Adaptant sa formule multipiste aux exigences « encovidées » de la saison. Avec l'infatigable présence de son ange tutélaire, Claude-Jean Antoine dit « Tito » (un des fondateurs, en 1973).

Tandis que la Salle Poirel résonne de hip-hop sénégalais (hier, c'était Pomme), plus tard dans la nuit, Sélène Saint-Aimé présente son premier album, *Mare Undarum* (Komos/L'Autre Distribution), à la Manufacture. Elle l'a écrit, poèmes et mélodies, à la faveur d'une éclipse de lune, le 21 janvier 2019. Il n'est pas sans rapport avec un autre voyage dans la Lune, celui de Savinien de Cyrano (dit « de Bergerac », 1619-1655).

Les dérives de Cyrano dans l'espace, les diversions et autres bifurcations de son extraordinaire récit lunaire ont pas mal à voir avec la méthode de Séléné. Cyrano

parle de « miracles ». Elle, d'une « magie » dont elle sourit. Son album est un tissu très concerté de propositions, de mélodies parfois composées au dernier instant, dont ses partenaires s'emparent.

Bois-le-Roi, New York, Cuba

C'est plutôt gonflé, d'une évidence percée d'énigmes, on se demande ce que cela peut donner en concert, avec une autre équipe. Comme elle s'y attendait, ça fonctionne à merveille. Elle vient d'enchanter Jazz à La Villette comme elle enchante Nancy. Elle a grandi à Bois-le-Roi (Seine-et-Marne), faisant la bénévole au festival consacré à Django, à Samois-sur-Seine. Où elle découvre la contrebasse, les « bœufs » et les nuits blanches, la vélocité d'Avishai Cohen. Elle apprend, voyage beaucoup comme faisaient les Compagnons du devoir, retrouve le saxophoniste et théoricien Steve Coleman à New York, le suit à Cuba, reçoit des leçons de M. Ron Carter.

Si fait qu'on ne s'étonne pas que *La Bohème* s'insère à sa place dans le fil du concert. Ouvrant *a cappella*, elle glisse sa contrebasse sous sa voix, dans sa voix, dans la joie de jouer. Autour d'elle, les hommes se sont tus : Mathias Lévy, le violoniste dont on parle autant que d'elle, Sary Khalifé (violoncelle), Arnaud Dolmen (batterie), Hugues Mayot (saxophone ténor)...

Elle invente des langues que l'on dit inconnues. Le chant et la contrebasse sont d'une exactitude de frisson

La contrebassiste compose, mais elle compose pour que les musiciens disposent. Le silence fait partie du jeu. Elle poursuit, bouleversante et sans emphase. S'accompagne avec goût. Pas un poil de pathos. Elle glisse alors dans l'autre langue, la langue de l'autre. L'arménien d'Aznavor ? Pas sûr. Elle invente des langues que l'on dit inconnues. Le chant, la voix de la contrebasse sont d'une exactitude de frisson.

Elle est belle comme la déesse grecque des pleines lunes. Laquelle se nomme Sélène, précisément. On songe aux bombardements dans le Haut-Karabakh, à l'instant... Y songe-t-elle, elle, Sélène Saint-Aimé ? La musique y songe pour elle. Moins cette inepte chanson sublime d'Aznavor, que ce qu'elle déclenche en catimini.

Mathias Lévy se faufile, façon mandoline, et le groupe revient, se reforme et rassemble, guidé par cet esprit de corps qu'elle

communique, elle, d'un seul sourire. Elle joue debout. Elle semble grande, et d'une tenue noire de grand styliste : « Pas du tout, ma sœur me l'a donnée parce que ça ne lui allait plus. » Elle joue une formidable contrebasse « Patrick Charton », si ingénieusement démontable que l'on peut aisément voyager dans les trains, et bientôt vers la Lune, sans se faire enguirlander par les contrôleurs au persiflage fatigué (« Vous ne préférez pas un bon harmonica ? »).

Tout ce qui précède et suit la chanson d'Aznavor parle moins arménien que latin : *Mare Undarum*, c'est la « mer » que l'on voit sur la Lune, avec ondulations et vagues, élans sans recul, parfois un trio de cordes, ici une séquence free, polyphonie spontanée, riffs à répétition, toute la substance des musiques afro-américaines en un voyage à cinq, chacun pigeant le jeu – avec saisissants pics d'intensité et détentes.

Du temps de ses tours du monde à l'affût de rencontres ou d'origines (la Caraïbe), elle a eu l'impression de vivre dans sa valise. Pourquoi la contrebasse ? « Il faut bien un compagnon de voyage... » Séléné Saint-Aimé, une des meilleures nouvelles de ces temps qui en manquent. ■

FRANCIS MARMANDE

Nancy Jazz Pulsations, jusqu'au 17 octobre.